

20.04
— 22.09

Musée Alfred-Canel,
PONT-AUDEMER

ADOLPHE BINET

Les dernières lueurs

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2024



Sommaire

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	02
2. BIOGRAPHIE D'ADOLPHE BINET.....	04
3. PLAN DE L'EXPOSITION.....	08
4. TEXTES DE L'EXPOSITION	11
5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE.....	16
6. PROGRAMMATION ASSOCIÉE	25

FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2024 **AU MUSÉE ALFRED-CANEL À PONT-AUDEMER**

Du 20 avril au 22 septembre 2024, le musée Alfred-Canel ambitionne de remettre en lumière le peintre normand Adolphe Binet (1854-1897) et révéler la modernité de son œuvre. Le parcours d'exposition dévoilera les différentes voies artistiques empruntées : naturalisme, néo-impressionnisme et symbolisme.

Formé à l'école des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, Adolphe Binet (1854-1897) peint la vie moderne. La tour Eiffel en construction, la gare Saint-Lazare, une station de fiacres sont autant de sujets qu'il traite dans une veine naturaliste. Observateur attentif de ses contemporains, le peintre normand saisit aussi bien les loisirs de la bourgeoisie que le travail laborieux des ouvriers, dans de grandes compositions destinées au Salon.

Chaque été, le peintre retourne en Normandie. Une atmosphère sereine et lumineuse envahit les scènes qu'il réalise dans la sphère familiale. Ombres colorées, couleurs vives, touches brossées témoignent d'expériences pointillistes.

Dans les dernières années de sa courte existence, Adolphe Binet explore une voie plus mystique dans la mouvance du Symbolisme, alors en plein essor. Ses tableaux se nimbent d'une aura crépusculaire. Il devient le peintre des dernières lueurs.

CONTACT

Service des publics : magali.pepin@pontaudemer.fr
Chargée de communication : anais.gilles@pontaudemer.fr

ADRESSE ET COORDONNÉES

Musée Alfred Canel,
64 rue de la République
27500 Pont-Audemer
Tél. : 02 32 56 84 81
musee.canel@ville-pont-audemer.fr
<https://www.ville-pont-audemer.fr>





Portrait d'Adolphe Binet dans son atelier

Auteur inconnu, photographie sur papier albuminé
Coll. Musée Alfred-Canel

Adolphe Binet (1854 -1897)

Adolphe Binet est né à La Rivière-Saint-Sauveur (près d'Honfleur), en 1854. Formé à l'école nationale des arts décoratifs, puis l'école des beaux-arts de Paris, il est admis au Salon pour la première fois à l'âge de 22 ans.

Pour gagner sa vie, Adolphe signe des dessins pour les journaux d'actualité « L'Illustration » et « La Revue illustrée » de 1880 à 1889. Puis il connaît un certain succès institutionnel. Il obtient plusieurs récompenses dont une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. En 1890, il est le lauréat du concours organisé par la Ville de Paris pour la réalisation des grands décors du bureau Préfet de Paris, dans le nouvel Hôtel de Ville. Le sujet imposé est le Siège de Paris. Adolphe Binet obtient reconnaissance et aisance matérielle, mais le revers de la médaille est un épuisement à la tâche. Il meurt en 1897 à l'âge de 43 ans. L'Etat achète sa première œuvre en 1898 pour le musée du Luxembourg. L'œuvre est aujourd'hui conservée au musée d'Orsay (Les marins ou bonnes gens, 1897).

Un peintre naturaliste à redécouvrir

Adolphe Binet a subi le même sort que son frère, Victor Binet (Rouen, 1849 - Routot, 1924). Artiste reconnu de son temps, sa mémoire n'a pas été entretenue. Aucun historien de l'art ne s'est encore penché sur sa biographie et sur l'étude de son œuvre.

Le benjamin de la fratrie Binet (Adolphe est né le 2 février 1854 à La Rivière Saint-Sauveur, village situé près d'Honfleur) a sans doute bénéficié de l'expérience de son aîné car, à seulement 22 ans, en 1876, il participe à son premier Salon. Il y présente un portrait de son frère en dessin intitulé *Portrait de M. B...* Adolphe Binet se forme à l'Ecole national de dessin (aujourd'hui École nationale des arts décoratifs) puis est admis à l'école nationale des beaux-arts dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. Le concours d'entrée à la prestigieuse école réussi, il obtient une bourse d'étude du Conseil général de l'Eure jusqu'à ce que les premières récompenses aux Salons indiquent qu'il est un peintre reconnu. Adolphe Binet reçoit donc une formation classique où prédomine l'enseignement du dessin.

Jean-Léon Gérôme semble avoir influencé Adolphe Binet à la fois par son style illusionniste et par la théâtralisation de ses compositions. Toutefois, l'élève se distingue par le choix de sujets exclusivement contemporains. Il réalise des scènes de vie parisiennes : *L'Omnibus* (1881), *L'Avenue des Champs Élysées* (1882), *Station de fiacres, quai de l'Hôtel de Ville* (1884), *La Baignade des chevaux à Bercy* (1886) , *Une gare de chemin de fer* (1891) (fig. 15). Il s'intéresse à la vie des ouvriers [*Les Chargeurs de sable, quai d'Austerlitz* (1884), *L'Heure de la soupe* (1887), *Le Déjeuner des terrassiers* (1888)], aux petits métiers [(*Marchande de fleurs* (1892), *Margot* (1895) , *Raccommodeur de faïences* (1890)], aux mendiants [(*Le Denier de la veuve* (1895) (fig. 34)]. Ses scènes de genre, héritées du grand siècle hollandais, s'apparentent au naturalisme social. Étroitement liée aux romans de Zola ou des frères Goncourt, cette peinture retranscrit un monde en profonde mutation technique et sociale. Elle érige ses protagonistes en types représentatifs d'un groupe social : les paysans, les ouvriers, les petits vendeurs des rues...

Cette esthétique naturaliste rencontre alors les préoccupations du régime républicain qui s'enracine au tournant de 1880. Adolphe Binet pratique également le genre du portrait. L'envoi de sa première peinture au Salon de 1880 est un *Portrait de Mme B...* On lui connaît plusieurs représentations de son frère Victor et d'amis comme le peintre et dessinateur Achille Vaillant.

Les décors de l'Hôtel de Ville et le virage symboliste

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Salon (puis les Salons après la scission pour des raisons de désaccords esthétiques de la Société des artistes français et de la Société nationale des beaux-arts) est encore l'événement annuel qui décide du succès d'un artiste malgré l'avènement du système marchand. S'il y est rapidement admis et récompensé, Adolphe Binet n'en obtient pas pour autant les faveurs de l'état qui n'achètera qu'une œuvre détenue par Victor, Les Marins ou Les Bonnes gens (appartenant au musée d'Orsay. Entre 1880 et 1889, le peintre signe des dessins pour la presse d'actualité comme *L'Illustration* ou La Revue illustrée. En 1889, on trouve son graphisme dans les nombreuses illustrations de la Revue de l'Exposition universelle. C'est certainement de cette manière qu'il gagne sa vie en attendant la reconnaissance. Celle-ci intervient cette même année lorsqu'il remporte le concours de la Ville de Paris pour la décoration du cabinet du Préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville. De 1889 à 1896, il réalise six grandes compositions sur le thème du siège de Paris (1870-1871) qu'il envoie tous les ans au Salon. Avec cette commande, Adolphe Binet s'initie à la peinture d'Histoire. La critique loue « l'aspect dramatiquement réaliste » de ses scènes. Dans les dernières années de sa courte existence, il délaisse les scènes de genre naturalistes et explore une voie plus mystique dans la mouvance du symbolisme, courant artistique alors en plein essor. il peint des sujets religieux : *La Tentation de Saint-Antoine* (1894), *Le Bon Samaritain* (1894), *Marie-Madeleine* (1896). La mort d'Adolphe Binet, intervenue précocement le 20 juin 1897, ne nous permet pas de savoir s'il ne s'agissait que d'essais ou d'une réorientation profonde de sa peinture.

Adolphe Binet

(1854-1897)

Les dernières lueurs

Ville : Pont-Audemer

Musée/ institution : Musée Alfred-Canel

Directeur/Conservateur : Mathilde Legendre

Normandie Impressionniste 2024

20 avril – 22 septembre 2024

Commissaire d'exposition : Mathilde Legendre, avec le précieux concours de Véronique Vecile, descendante d'Adolphe Binet.

Directrice du musée Alfred-Canel (Pont-Audemer) et commissaire d'exposition, Mathilde Legendre s'attache à faire redécouvrir l'œuvre oublié de Victor et d'Adolphe Binet. Elle a conçu et organisé la première rétrospective des frères peintres en 2013, puis une première exposition monographique consacrée à Victor Binet en 2019. Depuis, avec la précieuse aide d'une descendante des peintres normands, elle recense les dessins et peintures d'Adolphe Binet dans les collections publiques et privées en vue d'organiser une exposition et de préparer une première publication.

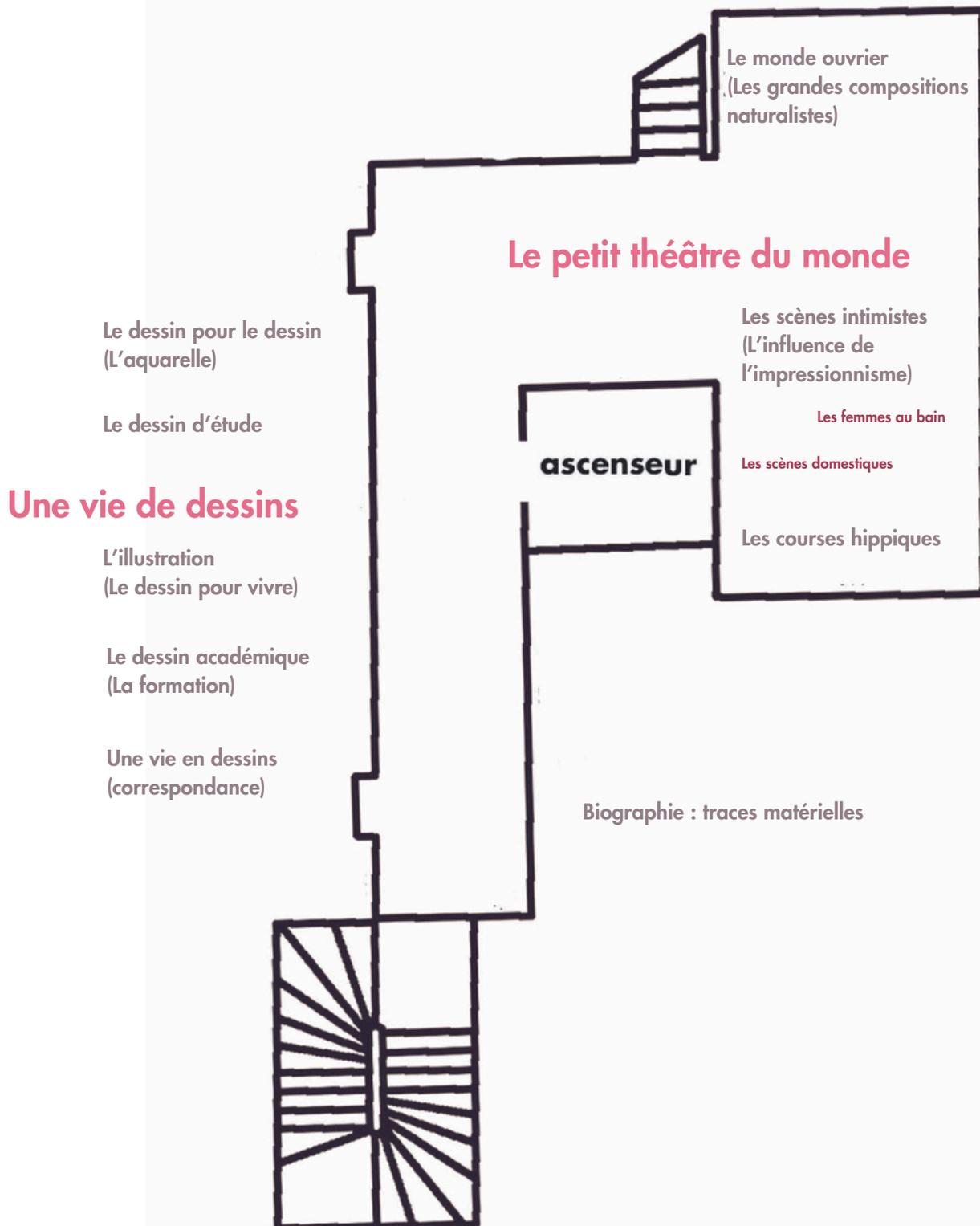
Publications : deux publications accompagnent l'exposition. Un livret d'exposition (24 pages) reprend les textes du parcours exposition et un catalogue (100 pages) livre les dernières recherches sur le peintre et son œuvre (à paraître en juillet 2024)



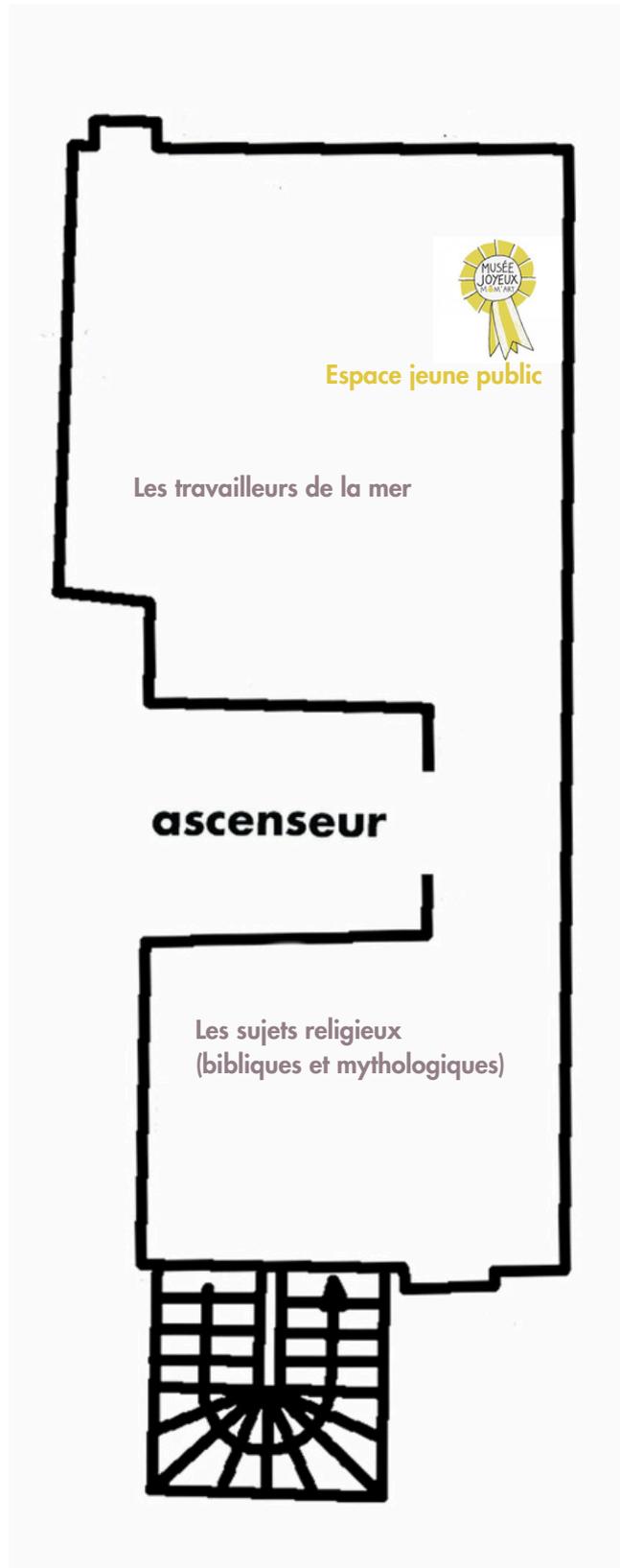
John Singer Sargent

Adolphe Binet | Plan de l'exposition

Salles d'exposition : 1er étage



Salles d'exposition : 2ème étage



Les dernières lueurs

L'influence du symbolisme

Adolphe Binet | Textes de l'exposition

Adolphe Binet

(1854-1897)

Les dernières lueurs

Pour sa cinquième participation au festival Normandie impressionniste, le musée Alfred-Canel ambitionne de remettre en lumière l'artiste normand Adolphe Binet (1854, La Rivière Saint-Sauveur – 1897, Saint-Aubin-sur-Quillebeuf) et révéler la modernité de son œuvre.

Formé à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, Adolphe Binet peint la vie moderne. La tour Eiffel en construction, la gare Saint-Lazare, une station de fiacres sont autant de sujets qu'il traite dans une veine naturaliste. Observateur attentif de ses contemporains, le peintre normand saisit aussi bien les loisirs de la bourgeoisie que le travail laborieux des ouvriers, dans de grandes compositions destinées au Salon. Chaque été, le peintre retourne en Normandie. Une atmosphère sereine et lumineuse envahit les scènes qu'il réalise dans la sphère familiale. Ombres colorées, couleurs vives, touches brossées témoignent d'expériences pointillistes.

Dans les dernières années de sa courte existence, Adolphe Binet explore une voie plus mystique dans la mouvance du Symbolisme, alors en plein essor. Ses tableaux se nimbent d'une aura crépusculaire. Il devient le peintre des dernières lueurs.

Une vie de dessins

Adolphe Binet dessine depuis son plus jeune âge. Il orne ses cahiers d'écolier de croquis, illustre abondamment la correspondance qu'il échange avec son frère aîné, Victor (1849 – 1924), installé à Paris. Il lui raconte son quotidien en Normandie, des petites affaires familiales aux événements dramatiques comme l'arrivée des Prussiens dans la campagne quilleboise en février 1871. C'est en traits, en lignes qu'Adolphe s'exprime, davantage qu'en mots.

Au début des années 1870, Adolphe Binet rejoint son frère à Paris et exerce, comme lui, le métier de peintre en décors. De 1873 à 1875, il suit les cours de l'École nationale de dessin. Longtemps appelée « petite école », celle qui prendra le nom d'École nationale des arts décoratifs en 1877, avait vocation à former les meilleurs artisans. Mais Adolphe Binet se destine à une carrière de peintre et réussit le concours d'entrée à l'école nationale des beaux-arts de Paris en 1875. Il y reçoit une formation académique principalement axée sur l'étude du dessin sur le modèle vivant

ou sur la bosse (moulages de sculptures antiques). Depuis la réforme de 1863, l'Ecole des beaux-arts permet, par ailleurs, à ses élèves d'apprendre le métier de peintre ou de sculpteur au sein d'ateliers dirigés par des peintres-professeurs. Adolphe Binet devient ainsi l'élève d'Étex (1810-1889), puis du fameux peintre d'Histoire, Jean-Léon Gérôme (1824-1904).

Le dessin occupera dès lors une place prépondérante dans l'œuvre d'Adolphe Binet qui choisit ce médium pour sa première participation au Salon en 1876. Il s'agit d'un portrait de son frère, le peintre Victor Binet (1849 - 1924).

L'artiste dessine sans cesse. Il croque ses camarades de service militaire, son quotidien de peintre à Paris, ou encore les animaux de la ferme de ses parents et de son frère, Louis (1851-1940) en Normandie.

Sans doute emploie-t-il la technique du dessin d'après mémoire, tel qu'enseigné à l'école de dessin, pour saisir au mieux l'anatomie des chevaux en mouvement. Plus tard, il utilise aussi un médium alors en plein développement, la photographie.

Chaque tableau fait l'objet de nombreuses esquisses préparatoires qu'il met au carreau avant de les reproduire sur toile à une plus grande échelle. Les radiographies de ses tableaux révèlent sous la couche picturale toujours un dessin. Le dessin d'illustration, pour la presse, lui permet également de vivre en attendant le succès commercial.

Enfin Adolphe Binet signe de nombreux pastels et aquarelles qu'il expose dans des salons en France et à l'étranger mais également chez des marchands privés.

Les grandes compositions naturalistes

A partir de 1880, Adolphe Binet mène une carrière de peintre. Il expose tous les ans au Salon. Ses tableaux qui mettent en scène la vie parisienne et de proche banlieue sont remarqués par la critique. De sa formation auprès de Jean-Léon Gérôme, il va retenir l'emploi du grand format. Mais à la différence du maître qui réalise de la peinture d'histoire (représentation de scènes historiques et mythologiques), Adolphe Binet peint la vie moderne. La tour Eiffel en élévation, la gare Saint-Lazare, la construction des pavillons de l'Exposition universelle de 1889 sont autant de sujets qu'il traite dans une veine naturaliste. La vie moderne ce n'est pas seulement les prouesses technologiques de l'époque, c'est aussi de nouvelles pratiques sociales, de nouvelles mœurs. C'est également l'avènement d'une classe sociale urbaine, misérable et laborieuse.

À l'instar d'Émile Zola en littérature, la peinture naturaliste à laquelle adhère Adolphe Binet retranscrit un monde en profonde mutation technique et humaine. Elle érige ses protagonistes en types représentatifs d'un groupe social : les paysans, les ouvriers, les petits vendeurs des rues... Cette esthétique naturaliste rencontre alors les préoccupations du régime républicain qui s'enracine au tournant de 1880.

Les scènes intimistes et les courses de chevaux

Dans les années 1890, Adolphe Binet explore de nombreuses voies tant d'un point de vue stylistique qu'iconographique.

Il participe à la création de la Société nationale des beaux-arts avec Meissonnier, Puvis de Chavannes, Rodin. Cette scission avec la Société des artistes français qui organisait le Salon annuel rend compte d'expérimentations plus modernes. Elle permet, par exemple, l'exposition des premières œuvres d'Art nouveau et ainsi aux Nabis, jeune groupe d'artistes influencés par Paul Gauguin (1848-1903), de se faire connaître. Vivant à Paris, l'artiste passe quelques semaines chaque année sur les bords de la Marne. Il y a vraisemblablement rencontré Maximilien Luce (1858-1941) et le groupe de Lagny. Il retourne aussi en Normandie tous les étés, où il séjourne avec son frère, dans la maison familiale à Saint-Aubin-sur-Quillebeuf. Une atmosphère sereine et lumineuse enveloppe les scènes qu'il réalise dans la sphère familiale. Ombres colorées, couleurs vives, touches brossées presque pointillistes témoignent d'expériences néo-impressionnistes.

La Normandie offre aussi au peintre un autre centre d'intérêt : les courses. Il excelle dans le dessin du cheval notamment en mouvement. Après s'être attaché à la représentation des classes laborieuses, aux ouvriers à la tâche ou aux domestiques des maisons bourgeoises, c'est là l'opportunité de représenter l'aristocratie venue à Deauville, non sans une pointe satirique comme dans le tableau Quelques types d'amateurs.

Ces scènes intimistes et de turf font écho à celles d'Edgar Degas (1834-1917).

Les dernières lueurs

À partir de 1895, ses recherches autour des effets lumineux aux différents moments du jour se concentrent sur les dernières lueurs du couchant. Ces effets de lumière, tantôt douce, tantôt incandescente sont remarqués par la critique et confèrent un caractère tout à fait original à son œuvre.

Parallèlement, l'artiste qui, dans *Le Déjeuner des terrassiers* en 1888, offrait un second sens mystique à son œuvre, réalise alors des toiles à sujets contemporains et sociaux adossés à des thèmes religieux, dans la mouvance du Symbolisme, courant artistique alors en plein essor. Ici, la Marie-Madeleine pleure sur un Christ représenté sous les traits d'un insurgé tombé pour la cause de la Commune.

Le sens symboliste que prend l'œuvre d'Adolphe Binet divise alors la critique. Certains lui regrettant ses scènes de la vie parisienne et ses peintures d'histoire. Sa mort intervenue précocement en 1897, il n'a que 43 ans, ne nous permet pas de savoir s'il ne s'agissait que d'expériences ou d'une réorientation profonde de sa peinture. Nous ne pouvons, toutefois, nous empêcher de penser que ces dernières lueurs du jour avaient une valeur prophétique pour le peintre. Symboliquement peut-être évoquent-elles aussi les derniers instants du siècle où la France bascule d'un monde ancien et rural vers un monde nouveau essentiellement urbain.

Adolphe Binet | Légendes et
copyrights
des oeuvres



Portrait de M. B., 1876

Pierre noire sur papier
28 x 35 cm

Collection particulière, Normandie, France

Une vie de dessins

La correspondance illustrée



Lettre d'Adolphe Binet adressée à son frère Louis

30 octobre 1879

Encre et plume sur papier

25 x 20 cm

Collection particulière, Normandie

L'illustration (le dessin pour vivre)



La Dernière touche, 1885

Encre et plume sur papier, 31,3 x 46 cm

Dessin paru dans la revue « L'Art et la mode », n°17, samedi 28 mars 1885

Collection particulière, Normandie

Les dessins d'étude

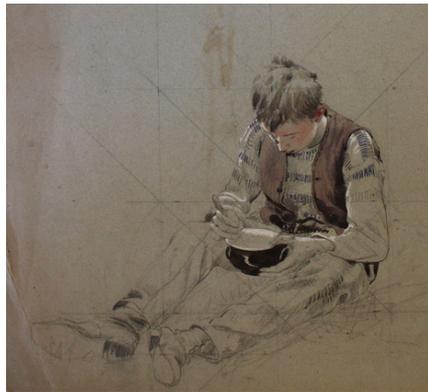


Étude de cavalier, sans date

Pierre noire et gouache blanche sur papier bleu

30 x 41 cm

Collection Mme et M. Michel Masson



Dessin préparatoire au carreau pour « Le Déjeuner des terrassiers », 1888

Pierre noire et aquarelle sur papier

35,5 x 39,5 cm

Collection particulière, Normandie



Dessin d'étude de femme, sans date

Pierre noire sur papier

20,5 x 29,5 cm

Collection particulière, Normandie



Dessin d'enfant au carreau, Circa 1888

Gouache et graphite sur papier

29,5 x 40 cm

Collection particulière, France

Le dessin pour le dessin (Les aquarelles)



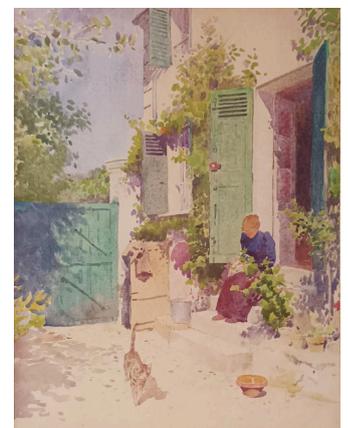
Chat au clair de lune, vers 1890

Éventail

Aquarelle et crayon sur papier

65 x 33 cm

Collection particulière, Normandie



Scène domestique

Date inconnue

Aquarelle sur papier

34,5 x 45 cm

Collection particulière, France

Le petit théâtre du monde

Le monde ouvrier (Les grandes compositions naturalistes)



Les Tailleurs de pierre, 1890

Pastel sur papier
40 x 60 cm
Collection particulière, Normandie



Sous la Tour Eiffel, 1890

Aquarelle sur papier
32 x 83,5 cm
Collection particulière, Normandie



Les chargeurs de sable, quai d'Austerlitz, 1884

Huile sur toile
195 x 325 cm
Collection musée Alfred-Canel (inv. 938.4.6)
© Musée Alfred-Canel - Pont-Audemer



Le déjeuner des terrassiers, 1888

Huile sur toile
165 x 275 cm
Collection particulière, Normandie, dépôt au musée Alfred-Canel
© Musée Alfred-Canel - Pont-Audemer



Le Racommodeur de faïences, 1890

Pastel sur papier marouffé sur toile
89 x 117 cm
Collection musée des beaux-arts de Rouen
(inv. AG. 1933.3.11)
© Y. Deslandes /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



Les chevaux blancs, 1896

Pastel sur papier marouffé sur toile
62 x 80 cm
Collection particulière, Normandie

Le petit théâtre du monde

Les scènes intimistes
(L'influence de l'impressionnisme)



Tâches de soleil ou La Convalescente, 1893

Huile sur toile
60,5 x 73,5 cm

Collection Musée des beaux-arts de Rouen (inv. 933.3.3)
© Agence La Belle Vie/Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie

Le petit théâtre du monde

Les scènes intimistes (L'influence de l'impressionnisme)



Avant le déjeuner, 1893
Huile sur papier marouflé sur toile
45 x 54 cm
Collection particulière, Normandie



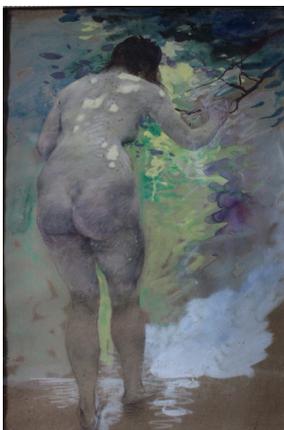
Vieux jardinier, 1893
Huile sur papier marouflé sur toile
45 x 54 cm
Collection particulière, France



La Leçon à la poupée, vers 1890
Huile sur toile
92 x 73 cm
Collection particulière, Normandie



Le Déjeuner des poupées, vers 1890
Huile sur toile
92 x 73 cm
Collection particulière, Normandie



Tâches de soleil, vers 1896
Aquarelle et pierre noire sur papier
68 x 43 cm
Collection particulière, Normandie



Le Bain ou La Toilette, 1896
Technique mixte (pastel, aquarelle, crayon graphite) sur papier
38 x 28 cm
Collection particulière, Royaume-Uni

Le petit théâtre du monde

Les courses hippiques



Le Paddock (Deauville), vers 1890

Huile sur papier marouflé sur toile

65 x 82 cm

Musée des beaux-arts de Rouen (inv. 1933.3.6)

© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie



La Pelouse, 1896

Pastel et aquarelle sur papier marouflé sur toile

71 x 91 cm

Musée des beaux-arts de Rouen (inv. AG.1933.33.16)

© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie



Les Courses, 1897

Pastel et aquarelle sur papier marouflé sur toile

59 x 48 cm

Musée des beaux-arts de Rouen (inv. AG. 1933.3.15)

© Y. Deslandes /Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie



Trois ânes, 1897

Huile sur toile

65,5 x 81 cm

Collection particulière, Normandie

Les dernière lueurs

(L'influence du symbolisme)



Crépuscule, 1896

Huile sur toile

127,5 x 197,5 cm

Collection Musée Alfred-Canel, Normandie (Inv. 2023.2.1)

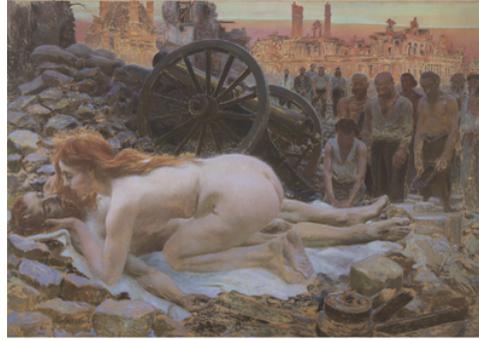
© La Fabrique de patrimoines en Normandie / A.Cazin / CC by-nc-sa

Les dernières lueurs

Les sujets religieux : bibliques et mythologiques (L'influence du symbolisme)



Diane au clair de lune, vers 1890
crayon, graphite, craie blanche sur papier
Collection particulière, Normandie



Marie-Madeleine, 1896
Huile sur toile
127,5 x 182 cm
Collection particulière, Normandie

Les dernières lueurs (Les effets incandescents)



L'Adieu, 1896
Huile sur toile
79,5 x 63 cm
Collection particulière, Normandie



Le Soir, 1894
Huile sur toile
41 x 33 cm
Collection particulière, Normandie



Nuit tombante en baie de Seine
Date inconnue
Huile sur toile
49 x 46 cm
Collection particulière, Normandie

Adolphe Binet | programmation

VISITES COMMENTÉES

Dimanches 26 mai, 23 juin, 21 juillet, 18 août et 15 septembre à 16h.
2,70 € - gratuit pour les moins de 26 ans - réservation conseillée.

VACANCES AU MUSÉE : ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Du 22 avril au 03 mai 2024 (sauf le 1er mai) de 10h à 12h.
Les ateliers sont destinés aux enfants à partir de 2 ans jusqu'à 14 ans et durent de 1h30 à 2h selon les âges, avec la possibilité de participer à une ou plusieurs ou la totalité des séances.

Pour les enfants de 2 à 12 ans et pour les adultes.
6,50€ par séance - réservation obligatoire.

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Concerts à tous les étages et ambiance guinguette
Samedi 18 mai de 18h30 jusqu'à 23h.
Gratuit.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2024

Samedi 21 et dimanche 22 septembre aux horaires d'ouverture du musée.
Gratuit.

LIVRET DE VISITE POUR ENFANTS

Aux horaires d'ouverture
De 3 ans et 7 ans et de 8 à 12 ans.
Gratuit.

CONTACT

Service des publics : magali.pepin@pontaudemer.fr
Chargée de communication : anais.gilles@pontaudemer.fr

ADRESSE ET COORDONNÉES

Musée Alfred Canel,
64 rue de la République
27500 Pont-Audemer
Tél. : 02 32 56 84 81
musee.canel@ville-pont-audemer.fr
<https://www.ville-pont-audemer.fr>



HORAIRES

De mai à septembre

lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 14h à 18h

samedi, dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

fermé le 1er mai

D'octobre à avril

mercredi, vendredi de 14h à 18h

samedi, dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

ADRESSE ET COORDONNÉES

Musée Alfred Canel,

64 rue de la République

27500 Pont-Audemer

Tél. : 02 32 56 84 81

<https://www.ville-pont-audemer.fr>